

Adelphité ? Les bras m'en tombent !

écrit par Jean Lafitte | 21 avril 2018



Autour d'un monstre linguistique, l'« adelphité »

J'apprends par *Résistance républicaine* [l'ahurissante proposition](#) faite par des membres de notre représentation nationale en vue de modifier la Constitution : l'*adelphité devrait remplacer la fraternité ! Les bras m'en tombent, comme disait la défunte Vénus de Milo.

Que des « mal-baisées », comme l'a écrit quelqu'un, préfèrent le couple grec ἀδελφός/ ἀδελφή (adelphos/adelphè) au latin *frater/soror*, c'est un point de vue comme un autre, encore que ce chamboulement nouveau d'usages millénaires ne soit pas près d'entrer dans les mœurs, si l'on en juge par l'ignorance de tant de "francophones" à l'égard des richesses du français ! Je rappelle en effet que l'on situe à 1080 l'apparition de *frère* et *soer*, alors en deux syllabes, devenu *sœur* vers 1550. Et alors que personne ne dit que *sœur* est le féminin de *frère*, ni celui-ci le masculin de *sœur*, tout helléniste dira que ἀδελφή est le féminin de ἀδελφός, et aucun que ἀδελφός est le masculin de ἀδελφή, car ici encore le masculin est premier !

Mais surtout, le mot *adelphité qui accouple un radical grec et une finale latine dénonce l'ignorance, ou la sottise, la *kysthosyne[1]de ses inventeurs.

Si l'on voulait absolument remplacer la « fraternité » par un dérivé de ἀδελφός, je conseillerais de regarder ce que faisaient le Grecs eux-mêmes. Voici donc tous les mots abstraits que nous offre le fameux *Dictionnaire Bailly* :

ἀδέλφιξις, ιος (ή) [ǎ] *ion[ien].fraternité, fig. affinité, étroite analogie [...].*

ἀδελφότης, ητος (ή) [ǎ] *1réunion de frères, N[ouveau] T[estament]. 1 Petr. 2,17|| 2affection fraternelle, Spt. [Bible, Traduction des Septante] 1 Macc.. 12,10[...]*

φιλαδελφία, ας (ή) *amitié pour un frère ou une sœur, Luc. D. deor. [Lucien, Dialogue des dieux]26,2 ; Babr. [Babrius, fabuliste romain de langue grecque] 47, 15, etc ; (φιλάδελφος).*

φιλ·άδελφος, ος, ον [ĩǎ] *1qui aime ses frères ou sœurs [...] ; τὸ φιλάδελφον, DS. [Diodore de Sicile] 17, 34, amour fraternel[...]*

À l'évidence, c'est **φιλαδελφία** qui est le plus facile à adapter en français : **philadelphie** ; certes, les dictionnaires les plus en vue l'ignorent, mais le "Wictionnaire" l'a retenu, et en donne une attestation chez un auteur français :

« Étymologie : Du grec ancien φιλαδελφία, *philadelphía*, « amour pour un [frère](#) ou une [sœur](#) ».

« Nom commun – féminin– [Amour fraternel](#) ou [sororel](#).

« *Elle comprend la bonté et la bénignité, la philadelphie ; elle entraîne une parfaite sympathie : elle commande la paix et l'unité et elle exclut divisions querelles et inimitiés. (Joseph Bonsirven [Père jésuite, 1880-1958], *Théologie du Nouveau Testament*, 1951) »*

Mais lorsque les promoteurs d'ἀδελφός/ἀδελφή auront pris conscience de l'importance des écrits religieux dans l'emploi des mots de cette famille... et de leur justification par la paternité divine, un sursaut laïciste leur fera sans doute

abandonner leur idée.

[1] *kysthosyne* est mon invention à moi, pour helléniser la *connerie* : puisque *con* est le nom vulgaire du *vagin*, comme son ancêtre latin *cunnus*, j'accrole le suffixe *σύνη* au mot *κύσθος* qui en est le correspondant grec, de même que la *σωφροσύνη*, « état sain de l'esprit ou du cœur » dérive de *σώφρων*, « sain d'esprit ou de cœur » et que *Mnémosyne* est la déesse de la mémoire.